

Le Gaulois. 17/02/1883.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquez ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Adressez tout ce qui concerne la rédaction du Supplément à M. ROBERT ESTIENNE, 9, boulevard des Italiens, 9.

Adressez tout ce qui concerne la rédaction du Supplément à M. ROBERT ESTIENNE, 9, boulevard des Italiens, 9.

ABONNEMENTS SPÉCIAUX pour le Supplément Littéraire : Trois mois, 2 f. 50. — Six mois, 5 f. — Un an, 10 f.

Ce Supplément est entièrement gratuit pour les Abonnés et les Acheteurs au N°.

Le SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE paraît le Samedi matin à Paris. Il se trouve le Dimanche dans tous les Départements.

ABONNEMENTS SPÉCIAUX pour le Supplément Littéraire : Trois mois, 2 f. 50. — Six mois, 5 f. — Un an, 10 f.

Le Gaulois

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

SOMMAIRE

RICHARD WAGNER: Judith Gautier. WAGNER ET LES WAGNÉRIENS: J. Janus. LA-MACHINE A GLOIRE: Comte de Villiers de l'Isle Adam. LA VÉNUS DE MILO: Sully-Prudhomme. LES CHEVAUX DES ASTROLOGES: Ernest d'Hervilly. L'IDÔT: Paris Korigan. UNE ÉPHEMÉRIE PAR SEMAINE: LA PRISE DE NAPLES: Paul Louis Courier. L'ÉTRANGER: AUTRICHE-HONGRIE: CANADA, ÉTATS-UNIS, INDE, — RUSSIE. LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE: — MES LECTURES: — LES LIVRES: Robert Estienne.

RICHARD WAGNER

Richard Wagner est mort. Nous n'avons pas à juger ici l'œuvre du maître, ni à prendre parti pour ou contre cet illustre mort. Il nous a paru intéressant, au lieu d'articles d'esthétique et de critique, de rassembler ici des souvenirs intimes sur le musicien de Parsifal. Madame Judith Gautier, qui l'a bien connu, nous dira donc quel il était chez lui, et nous montrera Wagner intime.

UNE LETTRE DE WAGNER

Ce fut le hasard qui mit un jour entre mes mains la partition du *Vaisseau-Fantôme*. Ma maîtresse de piano, qui louait de la musique chez Flaxland, avait pris ce volume sans savoir que c'était, avec d'autres morceaux, elle m'eût laissé jusqu'à la prochaine leçon, parce qu'il l'embarrassait.

J'avais assez mal profité des leçons, et j'étais un pianiste des plus médiocres; cela n'empêcha pas qu'en déchiffrant de la façon la plus incomplète, la plus informe, cette partition inconnue, je fus tout à fait émerveillé: une sorte d'intuition me révélait à travers les erreurs sans nombre, les sauts et la grandeur de ce poème et de cette musique. Je ne pouvais m'arracher du piano; j'en devais insupportable et mes proches impatientes s'efforcèrent en vain de me soustraire la partition.

A partir de ce moment, Richard Wagner fut un fidèle de plus. Lorsque dans les derniers mois de 1868 j'écrivis quelques articles sur ses œuvres, je ne les connaissais encore que très imparfaitement, par des exécutions, plus ou moins bonnes, au piano et quelques fragments entendus aux concerts populaires. Aussi fus-je très effrayé de mon audace, après avoir adressé à Wagner, alors à Lucerne, ces articles accompagnés d'une lettre dans laquelle je le priais de vouloir bien m'indiquer de quelques conseils pour les compléter et les corriger. Je voulais, je crois, les réunir en volume.

J'espérais et j'attendais une réponse avec une angoisse extrême. Viendrait-elle? Je ne pouvais pas le croire, et pourtant je ne pensais qu'à cela. Je n'en dormais plus, et le matin j'avais un serrement de cœur de ce que le courrier n'apportait rien. Un jour, cependant, je vis le timbre de Lucerne sur une enveloppe et une écriture inconnue que je reconnus immédiatement.

Je fis longtemps cette lettre entre mes doigts, avant de l'ouvrir; j'éprouvais une émotion bizarre, une sorte de peur. Comment avais-je osé écrire, avec une étourderie bien française, me fier à mon seul instinct, sur les œuvres de cet artiste pour lequel j'éprouvais déjà un tel enthousiasme, que je me l'imaginai existant seulement à la manière, des dieux dans un Olympé inaccessible?

Cette lettre était-elle bien de lui? Je l'ouvris enfin: quatre pages d'une écriture élégante, très lisible, et à la dernière ligne, la signature magique! Cette lettre commençait ainsi: « Madame, Il est impossible que vous ayez... le moindre goût de l'impression... »

« Madame, Il est impossible que vous ayez... le moindre goût de l'impression... »

sur Wagner. On racontait, entre autres choses, qu'il avait chez lui un sérail composé de femmes de tous pays et de toutes couleurs dans des costumes magnifiques; mais que nul visiteur ne franchissait le seuil de sa demeure.

D'autre part, des personnes qui prétendaient le connaître très bien me le dépeignaient comme un homme peu sociable, sombre, maussade, vivant seul dans une retraite jalouse, n'ayant auprès de lui que deux grands chiens noirs. Cette farouche solitude était admissible et me plaisait assez; mais l'idée qu'un sentiment de gratitude polie pourrait le forcer de la rompre, en ma faveur, m'inquiétait infiniment; c'est pourquoi j'écrivis au maître une lettre très compliquée où il était dit que, passant par hasard à Lucerne, — ne faisant que passer, — je le priais de me dire s'il s'y trouvait en ce moment et s'il me permettait de venir le saluer.

De cette façon il n'aurait pas la crainte de voir le dérangement se prolonger au delà d'une courte entrevue. La vérité est que le hasard n'était point mon dans ce voyage et que rien ne me pressait.

La lettre suivante me rassura tout à fait: « Madame, Je suis à Lucerne et je n'ai pas besoin de vous dire combien je serai heureux de vous voir. Je voudrais seulement vous prier de prolonger un peu votre séjour à Lucerne, pour que la joie que vous m'accordez ne soit pas trop vite évanouie.

« Je suppose que vous allez à Munich pour l'Exposition de peinture; cependant, comme j'ai la présomption de croire qu'il vous serait agréable d'entendre quelques-unes de mes œuvres, je dois vous dire que les représentations de *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan* et *des Maîtres-Chanteurs* ont eu lieu au mois de juin, que le théâtre est fermé actuellement, et que l'Opéra sera donné au plus tôt, le 26 août, si tant est qu'on le donne. Mais j'espère que ni la remise de l'Exposition (ce août), ni la fermeture du théâtre ne retarderont votre visite à Lucerne. Bien au contraire, j'en attends la prolongation de votre séjour ici, et c'est en vous priant, Madame, de vouloir bien me faire savoir, par un petit mot, le jour de votre arrivée que je vous demande d'agréer l'expression de ma respectueuse reconnaissance.

« RICHARD WAGNER. »

PREMIÈRE ENTREVUE Ce fut par une superbe après-midi du mois de juillet 1869 que j'arrivai à Lucerne. Je regardais par la portière du wagon, en entrant en gare, lorsque tout à coup sur le quai j'aperçus Wagner. Il ne ressemblait nullement aux détestables photographies que j'avais vues. Je n'aurais pas dépendant à le reconnaître et je courus à lui.

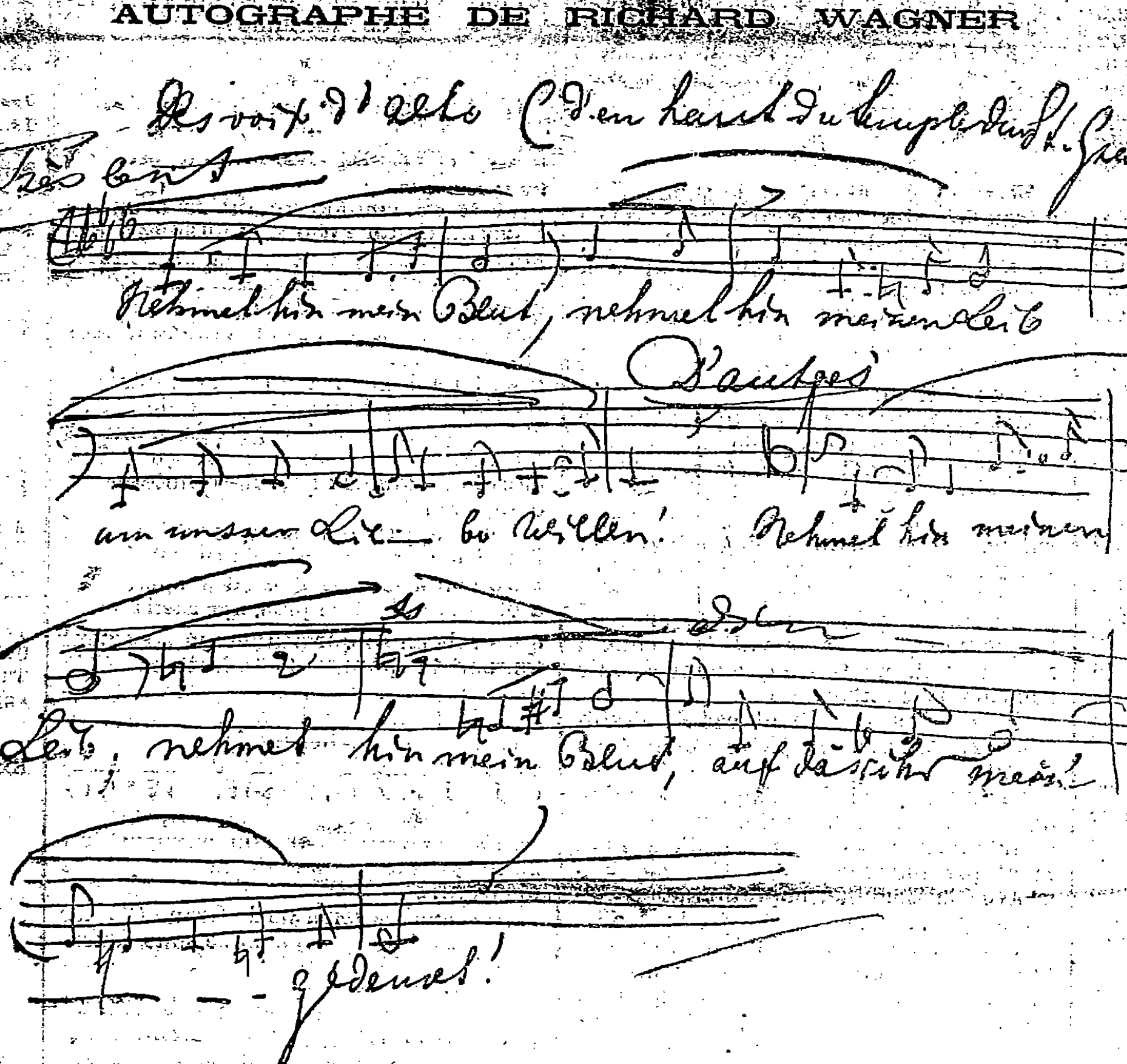
Nous nous serrâmes les mains silencieusement et il m'enveloppa de ce regard intense, qui lui est particulier, et qui semble voir jusqu'à l'âme. Je n'éprouvai aucune gêne durant cette minute de silence étrange pendant laquelle mon cœur était pour ainsi dire à nu sous ce regard, mais une émotion profonde, une joie folle.

« Venez, me dit-il, en m'offrant son bras; si vous ne tenez pas à des splendeurs, l'hôtel du lac vous plaira; j'y ai retenu des chambres. L'hôtel était tout proche, nous allâmes à pied. En route il s'arrêta un moment et, avec une expression très grave, presque solennelle, il me dit: « C'est un bien noble sentiment qui nous lie, madame! Mais, un instant plus tard, après m'avoir recommandée à l'hôtelier, ce fut avec enjouement qu'il prit congé.

« Je vais me préparer à vous recevoir; dit-il, sinon je serai stupide. Venez tout à l'heure, dès que vous serez un peu reposée. De ma fenêtre je le vis s'éloigner d'un pas rapide, traverser le vieux pont de Lucerne et monter dans une barque. Il me dit plus tard qu'il avait hâte d'aller faire part à sa femme de ses impressions sur moi, qui n'étaient pas du tout ce qu'ils avaient prévu.

WAGNER CHEZ LUI Au coucher du soleil, j'abordai à *Tribschen*, à ce coin de terre béni, où j'ai passé depuis de si charmantes heures. C'était une sorte de promontoire, très pittoresque, qui s'avancait dans le lac; il n'y avait ni grille, ni porte; le jardin n'avait pas de limite marquée et se prolongeait, à l'infini, sur les montagnes voisines. La maison était très simple, extérieurement, grise avec un toit de tuiles sombres; mais, dans l'intérieur d'un arrangement plein de goût et de élégance, on sentait la main d'une femme.

Madame Wagner m'apparut au milieu de ses enfants, blonde, grande, gracieuse, avec un beau sourire et les yeux bleus, doux et révérents. La sympathie qu'elle m'inspira dès le premier moment ne s'est jamais démentie; notre amitié, déjà ancienne, n'a pas eu de nuage.



AUTOGRAPHE DE RICHARD WAGNER

« Je suis à Lucerne et je n'ai pas besoin de vous dire combien je serai heureux de vous voir. Je voudrais seulement vous prier de prolonger un peu votre séjour à Lucerne, pour que la joie que vous m'accordez ne soit pas trop vite évanouie.

« Je suppose que vous allez à Munich pour l'Exposition de peinture; cependant, comme j'ai la présomption de croire qu'il vous serait agréable d'entendre quelques-unes de mes œuvres, je dois vous dire que les représentations de *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan* et *des Maîtres-Chanteurs* ont eu lieu au mois de juin, que le théâtre est fermé actuellement, et que l'Opéra sera donné au plus tôt, le 26 août, si tant est qu'on le donne. Mais j'espère que ni la remise de l'Exposition (ce août), ni la fermeture du théâtre ne retarderont votre visite à Lucerne. Bien au contraire, j'en attends la prolongation de votre séjour ici, et c'est en vous priant, Madame, de vouloir bien me faire savoir, par un petit mot, le jour de votre arrivée que je vous demande d'agréer l'expression de ma respectueuse reconnaissance.

« RICHARD WAGNER. »

PREMIÈRE ENTREVUE Ce fut par une superbe après-midi du mois de juillet 1869 que j'arrivai à Lucerne. Je regardais par la portière du wagon, en entrant en gare, lorsque tout à coup sur le quai j'aperçus Wagner. Il ne ressemblait nullement aux détestables photographies que j'avais vues. Je n'aurais pas dépendant à le reconnaître et je courus à lui.

Nous nous serrâmes les mains silencieusement et il m'enveloppa de ce regard intense, qui lui est particulier, et qui semble voir jusqu'à l'âme. Je n'éprouvai aucune gêne durant cette minute de silence étrange pendant laquelle mon cœur était pour ainsi dire à nu sous ce regard, mais une émotion profonde, une joie folle.

« Venez, me dit-il, en m'offrant son bras; si vous ne tenez pas à des splendeurs, l'hôtel du lac vous plaira; j'y ai retenu des chambres. L'hôtel était tout proche, nous allâmes à pied. En route il s'arrêta un moment et, avec une expression très grave, presque solennelle, il me dit: « C'est un bien noble sentiment qui nous lie, madame! Mais, un instant plus tard, après m'avoir recommandée à l'hôtelier, ce fut avec enjouement qu'il prit congé.

« Je vais me préparer à vous recevoir; dit-il, sinon je serai stupide. Venez tout à l'heure, dès que vous serez un peu reposée. De ma fenêtre je le vis s'éloigner d'un pas rapide, traverser le vieux pont de Lucerne et monter dans une barque. Il me dit plus tard qu'il avait hâte d'aller faire part à sa femme de ses impressions sur moi, qui n'étaient pas du tout ce qu'ils avaient prévu.

WAGNER CHEZ LUI Au coucher du soleil, j'abordai à *Tribschen*, à ce coin de terre béni, où j'ai passé depuis de si charmantes heures. C'était une sorte de promontoire, très pittoresque, qui s'avancait dans le lac; il n'y avait ni grille, ni porte; le jardin n'avait pas de limite marquée et se prolongeait, à l'infini, sur les montagnes voisines. La maison était très simple, extérieurement, grise avec un toit de tuiles sombres; mais, dans l'intérieur d'un arrangement plein de goût et de élégance, on sentait la main d'une femme.

Madame Wagner m'apparut au milieu de ses enfants, blonde, grande, gracieuse, avec un beau sourire et les yeux bleus, doux et révérents. La sympathie qu'elle m'inspira dès le premier moment ne s'est jamais démentie; notre amitié, déjà ancienne, n'a pas eu de nuage.

Madame Wagner m'apparut au milieu de ses enfants, blonde, grande, gracieuse, avec un beau sourire et les yeux bleus, doux et révérents. La sympathie qu'elle m'inspira dès le premier moment ne s'est jamais démentie; notre amitié, déjà ancienne, n'a pas eu de nuage.

l'année. Le répertoire couvrait tous styles et de toute valeur. Le goût allemand supporte avec la même jouissance toute espèce de musique. Il en est un peu de même de leur cuisine, où leurs rôtis sont mélangés de salade, de sauces et de confitures. J'étonnerais bien des Français si je leur disais que la plupart des Allemands aiment avec la même ferveur Auber et Wagner.

Le théâtre est un grand monument carré. Un fronton grec et huit colonnes corinthiennes. Il peut contenir deux mille trois cents spectateurs. Il est fort bien aménagé. Un grand vestibule, où se tient un portier à hallebarde, vêtu de bleu et salonné d'argent. La loge du directeur se trouve au fond de la salle. Elle est meublée modestement de chaises Empire et de tentures rouges.

On vient au théâtre très simplement mis. Les femmes viennent en cheveux ou en robes de chambre d'honnête maison. Des robes grises de linon, des gants de fil, de petits bouillons blancs au col et aux manches, des cravates de pensionnaires, des cheveux noués ou même pendants, des rubans de velours noirs en couronne ou en pointe, des peignes d'écaillés, des cailloux du Rhin aux oreilles, et beaucoup de corail tourné en feuilles d'arbres, en rameaux ou en croix, quelquefois une rose

les visages honnêtes, un peu roses et tranquilles. Parfois, de longues jeunes filles, d'une beauté douce et fraîche et très agréable à regarder.

Les hommes sont en jaquettes. Ils viennent comme ils sont en sortant des brasseries ou du club (ce qui revient à peu près au même) habillés « très sincèrement », comme me disait un Allemand. Un de mes amis, qui mit un habit contre mon conseil, fut, pendant la représentation du *Tannhäuser*, extrêmement regardé.

La simplicité et la discipline la plus tranquille régnaient dans les coulisses et dans l'orchestre. Un couvent en costumes et un séminaire à barbe et à fausse barbe. C'était à la piscine des artistes (une fontaine Wallace avec globe enchaîné dans un corridor du théâtre) que ce paisible troupeau vient se désaltérer pendant les entr'actes.

Le bon M. Stehle (1), régisseur, veille à tout sur la scène. C'est lui qui a inventé pour le théâtre un système de pluie violente en cas d'incendie. Son système mérite d'être étudié. Des réservoirs numérotés placés dans les frises inondent en un clin d'œil les parties correspondantes de la scène.

Il y a deux ans, j'ai vu éteindre en une minute un assez bel incendie qui brûla l'arc-en-ciel du dernier tableau du *Rheingold*. Le rideau de fer s'abaissa quelques instants. L'orchestre continua sans se troubler et les acteurs, quand on eut relevé le rideau, rentrèrent d'aplomb en scène après avoir laissé passer le grain. Le chef d'orchestre, Hermann Lévy, fut admirable en cette circonstance. Il rassura le public d'un geste (il n'y eut pas un murmure) et maintint son orchestre autour de lui avec un sang-froid rapide.

LES ACTEURS Hermann Lévy obtint tout ce qu'il souhaitait des acteurs dociles et de musiciens consciencieux. Tout l'occupé à la fois: la moindre nuance, le moindre détail de mise en scène. Je l'ai vu un soir dans la *Walkyrie*, d'un petit geste discret, faire reculer à madame Vogl un pli disgracieux de sa tunique flottante. Nul mieux que lui ne poursuit de l'œil et du bâton les chanteurs en action. Car ici les choristes ne chantent point en rang d'oignons devant les spectateurs. Chaque choriste joue et se promène et cette foule s'emmêle et se démêle dans un désordre très bien ordonné.

Quant aux acteurs, ils jouent avec une grande sincérité et mettent une action passionnée à ce qu'ils jouent. Ils gagnent en force ce qu'ils perdent en grâce. Ce qui ne va pas mal à leur taille énorme. — Des acteurs de bas-relief au pied de l'Arc-de-Triomphe lourds et puissants.

M. et Madame Vogl, Kindermann et Mademoiselle Weckerlin sont admirables en ce genre. Kindermann est superbe. Il a soixante-quinze ans. Il a pu très bien assister à la bataille de Hanau en 1813.

Je ne crois pas, néanmoins, que leur façon de chanter puisse plaire en France. Ce sont d'autres méthodes et ils sacrifient le chant à la déclamation. C'est du grand art tout de même. On serait étonné de l'accent qu'ils donnent aux paroles. Il faut avant tout faire valoir en Wagner le poète et le musicien.

C'est qu'ici tout le monde est possédé de cet homme.

Il y a, à Munich, plus de cinq cents jeunes filles qui sont baptisées sous le nom « Elsa. J'ai vu, debout, en plâtre, dans le vestibule de l'hôtel, Tannhäuser et sa lyre, Tristan et sa coupe. Bien loin dans la montagne il est une auberge à l'enseigne « Les Folles Bergères. Au *Nickel* (les Folles Bergères de Munich, où l'on soupe pendant la représentation), il y a des cygnes au plafond, des colonnes peintes de la toile de fond. En pays Badois, j'ai vu sur des assiettes de table d'hôte, les serviettes pliées en forme de cygne, les ailes de linge flasques et le bec aplati en souvenir du cygne de Lohengrin.

Ici, les gamins dans les rues ne jouent point au fusil, ils traînent avec eux des boucliers et des piques commes les héros des *Nibelungen*.

LES CHEVALIERS DU SAINT GRAAL. Wagner tient tout un peuple. Il a aussi les fanatiques — qui comme on m'a dit ici gravement: « compromettent la cause! »

Car je veux ici parler de l'association des chevaliers du Saint-Grail, une sorte de franc-maçonnerie wagnérienne, des plus sérieuses et des plus ridicules. Le but de l'association est de répandre la musique du maître *per fas et nefas*.

Les initiés s'y emploient avec une ferveur mystérieuse. Ils se rassemblent dans des salles de brasseries spéciales et posent aux candidats quarante questions auxquelles Wagner lui-même ne ferait que de piètres réponses.

Ecoutez: — Salut, roi Mars! — Bonjour héros qui ignore la peur. On se salue ainsi et l'interrogatoire commence. — Pourquoi Siegfried a-t-il mouillé sa bouche à la plaie du dragon? — C'est afin de comprendre ce que disent les oiseaux des bois.

Puis l'initié émet quelques sons. Le candidat répond aussitôt: — Déduction thématique du coup d'œil de Freia à travers l'Or dans la quatrième scène du *Rheingold*.

Puis c'est l'accord du Philre, — la quinte du Casque enchanté (sans hère) — la plaie de la jambe. — La seconde mineure des susceptibilités de Beckmesser, — l'accord arpeggé de l'Épée — les Cheveux d'or de l'Humanité souffrante — le son bouché du soufflet rituel de compagnonnage. — La quinte juste du Géant et la quinte diminuée du Géant devenu Dragon — et tout le symbolisme surchargé des drames lyriques du « maître ».

Au maître. Et ils lèvent la séance en montant leur verre jusqu'à leur front, avec une gravité comique. Et cette fois ce n'est plus la bière, mais le vin qu'il faut boire.

Un initié s'étonnait un jour jusqu'à fredonner un motif de Brahms. Il fut poussé dehors par les épaules. On est en train de fonder une religion. Quoique ces folies soient assez naïves et que les dévots soient bien fatigués, il est certain qu'un homme qui agit autour de lui tant de fêtes et qui tourne un peuple à ses fantaisies mérite qu'on y prenne garde. Et l'on comprend ici qu'un Allemand raisonnable et intelligent ait pu me dire avec émotion: — Je ne sais pas ce que nous devenons d'êtres humains et d'êtres d'homme-là.

L'homme me paraît insupportable et d'une outrecuidance égale à son génie.

WAGNER A PARIS Je ne crois pas que ses opéras soient de sitôt joués à Paris. Bien que, entre nous, notre curiosité soit capable un jour de l'emporter sur notre patriotisme.

Aux raisons morales ou artistiques qui empêchent de jouer Wagner en France, viennent s'ajouter les raisons matérielles. Une même pièce a chez nous cinquante, cent, deux cents représentations. L'affiche se renouvelle rarement parce qu'il y a deux millions d'habitants à Paris, et un public nombreux qui aime longtemps la même représentation.

Nos musiciens ont déjà grand-peine à se faulter dans le répertoire ordinaire de nos scènes lyriques. Il y a encombrement. *Jean de Nivelle* a eu plus de cent représentations. Et que deviendrait pendant ce temps M. Guiraud, et M. Widor, et M. Massenet? On joue toujours *Faust*, que voit devenir M. Saint-Saëns et le *Mahomet* de M. Vaucorbeil (qui, parait-il, va être joué malgré le cahier des charges).

Nos musiciens s'élouffent. Les théâtres ne sont point élastiques pourtant. Il y a trop de consommateurs pour le même objet. Comment y aurait-il place pour Wagner, quand tous nos jeunes musiciens attendent le bâillon sur la bouche? Il y a là des impossibilités sérieuses et une gêne évidente.

Sans compter que tous nos compositeurs tiennent la critique musicale dans les journaux. M. Reyher aux *Debats*, M. Jondrières à la *Liberté*, MM. Widor et Saint-Saëns je ne sais plus où — et il ferait beau voir le grand-intrus-entrer chez eux!

Je ne vois qu'un moyen de remédier aux choses, faire un nouveau théâtre et trouver un directeur qui tente le coup et de nouvelles aventures.

On parle du théâtre du Château-d'Eau. Il est facile encore de trouver le théâtre, le chef d'orchestre, les chanteurs, les musiciens et l'argent.

Trouverai-on un public? A Paris, tout arrive. Heureusement.

Janus

(1) Je ne puis donner ici tout le détail du système de M. Stehle, mais il a été exposé tout au long dans le *Journal des Pompiers*, du mois d'octobre 1880, qui paraît à Munich. Ce système mériterait d'être étudié par le préfet de police et appliqué à nos théâtres d'une manière uniforme.

LE GAULOIS

Prix des Abonnements...

PARIS

UN MOIS.....	5 fr.
TROIS MOIS.....	13 > 50
SIX MOIS.....	27 >
UN AN.....	54 >

DÉPARTEMENTS

UN MOIS.....	6 fr.
TROIS MOIS.....	16 >
SIX MOIS.....	32 >
UN AN.....	64 >

ÉTRANGER

UN MOIS.....	7 fr.
TROIS MOIS.....	18 >
SIX MOIS.....	36 >
UN AN.....	72 >

Les frais de poste en plus pour les pays ne faisant pas partie de l'Union postale.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS du GAULOIS

Directeur : **ARTHUR MEYER**

Rédacteur en Chef : **H. DE PÈNE**

POLITIQUE

MM. H. DE PÈNE,
LOUIS TESTE,
HENRI DES HOUS.

CHRONIQUES ET CONTES

MM. CAPUS,
CH. BUET,
ALBERT DELPIE,
ROBERT ETIENNE,
FOURCAUD,
JEAN DE NOVES,
GUY DE MAUPARSANT,
OCT. MIRBEAU,
HERVIEU,
ARMAND DE PONTMARTIN,
POPINOT.

**ARTICLES DE GENRE
RÉVÉLATION — MYSTÈRES**

MM. SILENCE,
MINORA,
JEAN DAVID.

FANTAISIES

MM. PAUL FERRIER,
CLAVAROCHE,
DUPUIS ET COTONET.

BLOC-NOTES PARISIENS

Les Bloc-Notes-Parisiens, une des innovations du *Gaulois*, sont signés « *Tout-Paris*. » Sous ce pseudonyme se cachent des écrivains connus et aimés du public parisien et des gens du monde.

GAZETTE PARLEMENTAIRE

MM. HENRI CONSEIL,
LORIN,
L. DESMOULIN.

**ECHOS — INFORMATIONS
REPORTAGE**

MM. DOMINO,
MERMEIX,
LOUIS LAMBERT,
LAFARE,
SERPELLE,
TREFEU,
LEBOURG,
SOURDES.

**REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ET
BEAUX-ARTS**

M. ROBERT-ETIENNE.

**THÉÂTRE — BEAUX-ARTS
SOIRÉE PARISIENNE**

MM. H. DE PÈNE,
FOURCAUD,
P. DECOURCELLES,
MAURICE ORDONNEAU.

SPORT

M. ROBERT DE LIZY.

BOURSE

M. HENRI PRIVAT.

CARNET DE L'AMATEUR

M. BLOCHE.

LE GAULOIS

PUBLIE TOUS LES SAMEDIS

UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

De quatre pages et de même format que le numéro du Jour

Ce Supplément est donné gratuitement à tous les abonnés et acheteurs au Numéro

ABONNEMENTS SPÉCIAUX AU SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE, TROIS MOIS : 2 FR. 50; SIX MOIS, 5 FR.; UN AN, 10 FR.

Le *Gaulois* met pour les premières représentations un certain nombre de places à la disposition de ses abonnés. Il leur suffit, pour avoir droit à cette prime, de se faire inscrire au bureau du journal, au plus tard, la veille de la première représentation à laquelle ils veulent assister.

TOME XIV

PRIX : 12 FRANCS

LA COLLECTION COMPLÈTE

168 francs.

Rue Auber, 3, CALMANN LÉVY, Éditeur, Paris.

LES GRANDES USINES

Par TURGAN

Histoire et description des principaux établissements industriels en France et à l'étranger.

LE VOLUME XIV

CONTIENT LA DESCRIPTION DE L'EXPOSITION

D'ÉLECTRICITÉ

RÉDACTION ET CONSULTATIONS

Bur. de la Michodière, 8.

HYGIÈNE DE LA TÊTE
LOTION H. BOREL
VÉGÉTALE, SANS ALCOOL.
LA SEULE ORDONNÉE PAR LES MÉDECINS.
arrête immédiatement la chute des cheveux, guérit les pellicules, les démangeaisons; prévient les érythèmes, les eczémas, les taches faciales, les maux de tête, le prurit, etc.
FL. S. FR. : MAND. POSTE, 6 FR. — 12, RUE LAFFITTE, PARIS

BRONCHITES — TOUX
CATARRHE PULMONAIRE
FOURNAIRES
RHUMES et FAIBLESSE de la VOIX
GUÉRISON RAPIDE PAR LES
Gouttes Livoniennes
à la Créosote, Goudron et Baume de Tolu
3 FR. LE FLACON DANS TOUTES PHARMACIES
Dépôt principal : 465, rue St-Antoine, Paris.

10 ANNÉES DE SUCCÈS
BEAUTÉ ET HYGIÈNE DU VISAGE
PAR L'EMPLOI DU
Cold-Cream liquide
DE H. BOREL
adoucit, donne beauté et fraîcheur; dissipe boutons et rides; soulage irritations causées par le froid ou le vent; fait disparaître gerçures des mains et des lèvres. — Ne pousse pas et ne graisse pas; s'emploie avec toutes les poudres.
Résultat parfait et immédiat.
FL. 10 FR. : MAND. POSTE, 11 FR. — 12, R. LAFFITTE, PARIS

ENGELURES
enlevées radicalement par le
BAUME SIBÉRIEN
H. BOREL, 12, RUE LAFFITTE, PARIS
Flacon : 2 fr. — Mandat-poste : 2 fr. 50 francs

NEURALGIES
MALADIES NERVEUSES, MIGRAINES,
MAUX DE DENTS
GUÉRISON
INSTANTANÉE
A LA MINUTE, PAR LE
5^e FR. EN FLACON DANS TOUTES PHARMACIES
Dépôt principal : 165, rue Saint-Antoine, Paris.

2 AU GRAND COLBERT, 2, rue Vienne
CONFECTIONS POUR DAMES
Spécialité Redingotes façon tailleur de 40 fr., à 25 fr., 20, 000 Visites drap garnies peluches de 60 fr., à 30 fr. Vis. Une soie brochée garnie marabout de 20 fr., à 10 fr. Vêtements pluie de voyage de 25 à 30 francs.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

M^r SAVIGNY, notaire, à Sedan (Ardennes), demande un principal-clerc; appointements 3,000 fr.

M^r NASSE, notaire à Argueil (Seine-Inférieure), demande de suite un principal-clerc capable.

M^r TOURTILLE, notaire à Neuilly-en-Thelle (Oise), demande de suite un second clerc capable.

M^r DHERPE, notaire à Colombes (Seine), demande un 3^e clerc sachant faire les actes courants et inventaires; appointements 75 fr. par mois, logement.

On demande un jeune homme de 17 à 18 ans, servant bien. S'adresser au *Continent*, Europe, 28, rue St-Georges.

On demande, place du Marché-St-Honoré, 18, un jeune homme, de préférence au courant de la publicité et un petit clerc écrivant bien.

On demande de bons courtiers pour bière d'Allemagne de première qualité. Conditions excellentes. Fixe et remise ou à la commission.

Inutile de se présenter si l'on n'a pas encore travaillé pour l'article. Ecrire R. T. poste restante, rue d'Enghien.

Cause d'extension. — On demande un bon employé intéressé pour vieux et honorable cabinet d'affaires. Position de 4,000 fr. Apport garanti. *Office des Halles*, 23, rue des Halles, 2 à 5 heures.

Avec 10,000 fr. Position de 400 fr. par mois au minimum; comme employé intéressé. Ecrire R. T. poste restante, boulevard Beaumarchais.

Pour postes de confiance, régisseur, gardien, gérant, dépositaire, contrôleur, surveillant, caissier, inspecteurs, concierges, etc. S'ad. à M. Le Brun, 45, rue Notre-Dame-de-Lorette.

On demande de bons écrivains. S'ad. au *facteur du commerce*, 4, rue du Bouloi, au 2^e, à gauche dans la cour.

On demande, comme gérant, l'homme et la femme pour gérer un établissement de marchand de vins limonadier. Il faut un cautionnement de 1,000 fr. S'ad. à M. Lezeux, rue du Ferrage, 18, de 11 à 2 h.

On demande des courtiers à la commission, pour le charbon de bois, visitant les épiciers ou ayant clientèle bourgeoise. S'adresser de 6 à 7 heures, 13, rue de l'Écliquier.

Une personne seule, d'un certain âge, bonne position de 6,000 fr. par an, demande une maison de 30 à 50 ans, sachant faire un peu de cuisine, pour vivre sur pied d'égalité. Convierait à une dame qui aurait un petit avoir. Ecrire poste restante, rue d'Enghien, X. C.

On demande des courtiers visitant régulièrement les restaurants, hôtels et épiciers. Appointements fixes pour ceux ayant clientèle et fortes remises, article de consommation. S'ad. de 1 à 3 heures, rue Marqloy, n° 11 (aubourg Saint-Martin).

On demande 2 employés sans connaissances spéciales; 200 fr. par mois, 1 gérant de recettes, 225 fr. S'ad. à M. Pomé, 15, rue du Roule.

Un producteur offre 300 fr. par mois à personne disposant de 2,000 fr. qu'on garantirait pour augmenter son exploitation en activité (laines dépoilées, gros), ressources exceptionnelles et encaisser ses ventes à la criée. M. Rozinot, de midi à 6 heures, 1; rue Pierre-Lescot.

Vins pressés, on demande des représentants sérieux pour une ancienne et première maison de Bordeaux, pour visiter Paris et les environs, fixe et remises. Ecrire à C. J. 5, rue Neuve-des-Boulets, Paris.

On demande dame pour les écritures, 5 heures par jour. Pressé. S'ad. à Mme Berge, 14, rue de Paradis.

Créance de café. — On demande une personne (préférentiellement un ménage), très au courant de la partie, pour gérer un café-restaurant, clientèle de voyageurs et commerçants. L'établissement fait 300 fr. de recettes par jour. Garantie exigée 15 à 18,000 fr. S'ad. à MM. Ravenel et Béhery, 14, boulevard Montmartre.

On demande des courtiers à l'*Office de publicité et de commission de l'imprimerie Lahure*, 9, rue de Fleury, M. Mendel, de 9 h. à midi.

Employé pour écriture et courses et demande de suite. Appointements, 150 fr. par mois. Travail 6 heures par jour. Garantie espérée exigée 1,000 fr. déposés en banque. S'ad. de 2 à 5 heures à M. Précost, 44, rue St-Paul.

Employé d'administration marié (28 ans), ex-sous-officier comptable, disposant de ses soirées, désire l'emploi à faire chez lui, comptabilité ou autre occupation. Ecrire V. W., 49, rue Madame, à Paris.

Une demoiselle de bonne éducation et d'une instruction soignée, demande un emploi, soit comme caissière, soit comme vendeuse; meilleures références. S'ad. à Mme L. Lambert, 1; boulevard Clichy, Paris.

Un homme de couleur, âgé de 26 ans, parlant anglais, allemand et français, écrivant bien dans des hôtels en Allemagne, désire entrer au service d'une famille à Paris, en province ou pour voyager. Bonnes références. S'ad. à M. Michel, rue de Rivoli, 342, à Paris.

Jeune ménage, mari employé d'administration, demande gérance, dépôt, articles de luxe. Références de premier ordre. *Maurice*, poste restante place du Théâtre-Français.

M. *Stienne*, âgé de 40 ans, tailleur et ancien concierge, demande une bonne loge. Bons certifi-

caux et références. S'ad. rue de la Vierge, 12, près la gare Montparnasse.

Un très sage de la province sans enfants, habitant Paris depuis un an, désire se placer dans une maison bourgeoise comme garde de propriétés ou concierge. L'on peut pourvoir à ses besoins par des travaux. S'ad. A. J., boulevard Menilmontant, 47.

Louis L., 33 ans, ancien de salle et d'hôtel, parlant plusieurs langues, désire se placer; références.

Un jeune homme, 18 ans, très consciencieux, désire se placer employé dans un magasin ou de commerce. Références. S'ad. au *Continent*, Europe, 28, rue St-Georges.

Un monsieur, marié, 32 ans, au courant de la Chapellerie et Tissus de gros, désire se placer comme employé. Références. S'ad. au *Continent*, Europe, 28, rue St-Georges.

Une dame veuve, 40 ans, très bien tenue, sachant les soins du ménage, désire se placer dans un commerce. Références. S'ad. au *Continent*, Europe, 28, rue St-Georges.